

En police correctionnelle

Le PRÉSIDENT ! Robin, vous avez battu votre femme ! ROBIN, d'un air malin et clignant de l'œil.—Mon président, j'vas vous dire, ça n'est pas ce que vous croyez, bien certainement... Comment, ce n'est pas ce que je croie ? Avez-vous battu votre femme, oui ou non ! —Mon président, faites excuse, mais je vous réitère, ça n'est pas ce que vous croyez... Voyons, expliquez-vous, que voulez-vous dire ? —Dam ! mon président, y en a qui vivent avec des créatures... —Eh bien ? —Moi, c'est pas ça : c'est ma femme légitime... —Après ? —Comprenez donc... le maire et le curé y ont passé... —Très-bien ; mais pourquoi l'avez-vous battu ? ROBIN, étonné.—Mais puisque je vous dis que c'est ma femme légitime. —La loi ne vous donne pas le droit de battre votre femme légitime. ROBIN, haussant les épaules.—La loi ne me donne pas le droit ?... Ah ! lous donc ! —Mais, non ! —Ma femme à moi ? mon épouse à moi tout seul ? —Mais, non ! certainement non ! Le vraie, l'unique, l'authentique ? —Encore une fois, non ! je vous répète que non ! ROBIN, stupéfait et levant les mains au ciel.—Oh ! allons nous, mon Dieu ! où allons-nous !

Dictionnaire Pittoresque

Le hasard a fait tomber sous les yeux du Figaro un vieux bouquin assez curieux. Il est intitulé : Dictionnaire pittoresque. Il a dû être bien pillé car plusieurs des mots sont marqués d'une croix, et les définitions sont corrigées et retouchées. Néanmoins, il y reste encore des choses qui méritent d'être citées, et nous croyons intéressant d'en donner des extraits. Commençons aujourd'hui par la lettre A. A. B. C.—Science de bien des gens qui s'en croient davantage. Abandon.—Etat le plus triste quand on peut l'attribuer à ses malheurs, et le plus affreux quand on doit l'imputer à ses fautes. Abominable.—Caractère qu'on ne cache qu'au second rang, et qui réussit presque toujours au premier.—En amour, synonyme de trompeur, d'infidèle. Quand une femme dit de quelqu'un : c'est un homme abominable, on peut penser sans malice qu'il n'a pas toujours été tel à ses yeux. Abricot.—Fruit délicieux qui fait l'agrément et les délices de nos tables. Il y a des pays où les hommes sont comme des abricots. On ne les choisit jamais dans leur point de maturité ; on les met en place ou trop jeunes ou trop vieux. Abrégé.—Matière de réduire à peu de chose ou de défigurer les productions d'un auteur. Absence.—Elle diminue les faibles passions et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu. Abus.—Il y a autant d'abus dans le monde, disait un sage, que de grains de sable sur le bord de la mer. —L'op. de des corps administratifs augmente sans cesse sous la main des charlatans qui prétendent la guérir. Académie.—Beauté que l'on courtise et contre laquelle on fait des épigrammes quand on ne peut pas obtenir ses faveurs. Tribunal qui rend, le matin, des arrêts que le public cause le soir. Adresse.—Art de conduire ses entreprises d'une manière propre à y réussir au détriment des autres. Adultère.—Violation des mœurs, procès impunie partout. On châtie sévèrement le moindre larcin, parce qu'il s'attache aux hommes et blesse leur intérêt, au lieu que l'adultère ne blesse que l'honneur et la vertu, dont on se soucie fort peu dans le monde. Adversité.—P.ère de touche de l'amitié.

Affaires.—Tout ce qui sert à remp. la bourse. Afféterie.—Défaut qui affaiblit les grâces et double les ridicules. Agacer.—Jeu de la coquetterie dont la vertu paye souvent les frais. Age.—Seul secret que les femmes sachent garder. Agenda.—Memento de celui qui a la mémoire courte. témoin celui qui, allant de Paris à Lyon, écrit un jour sur son agenda : me souvenir de me marier en passant par Nevers. Agent de change.—Espèce de magicien, qui n'ayant ni terres, ni prés, ni bois, trouve le comble de la richesse dans des papiers dont il hausse ou baisse la valeur à volonté. Agiotage.—Art de donner une valeur aux choses qui n'en ont pas, et d'en ôter à celles qui en ont une. Amitié.—Ménagement réciproque d'intérêts, échange de bons offices ; commerce où l'amour propre se propose quelque chose à gagner. Amitié fraternelle.—Legouvé a dit : Un frère est un ami donné par la nature. Nous en avons tous les jours des exemples dans la société, sans remonter à Caïn et Abel. Amour propre.—Ballon rempli de vent, dont il sort des tempêtes dès qu'on lui fait une piqûre.

GRAPILLAGES

On dine. Un monsieur, qui passe pour très caustique, se penche à l'oreille de sa voisine et parle bis. "Je parie, dit la miaudière Mme X..., que vous diriez mal de moi ? —Oh ! par exemple !... Moi qui pas e ma vie à vous défendre."

Un enfant revenait, tout éploré, du catéchisme. Quelqu'un lui demanda la cause de son chagrin. "Monsieur le curé m'a encore grondé."

—Pourquoi ? —Il m'a demandé combien il y a de dieux. —Eh bien ? —Eh bien ; je lui ai répondu qu'il y en a trois ; il n'est pas encore content."

Enseigne recueillie sur la boutique d'un marchand de vins et liquoriers du faubourg Saint-Martin, à Paris :

DOUX

Th. Salé, successeur. Les marchands de vins, comme les jours, se succèdent et ne se ressemblent pas.

La ville de Kansas City obtint un sourire de la cupricieuse fortune. — Etant donné, la prise en considération de la prospérité générale de la ville, Kansas City a eu plus que sa part dans les résultats de la loterie de l'Etat de la Louisiane qui a eu lieu hier. Le no 18145 a gagné le prix capital de \$150,000. Une dame de cette ville avait un cinquième de billet. Quelqu'un d'ici devait forcément l'avoir, car il est démontré que l'argent ne peut aller ailleurs, sans passer par Kansas City. Ces \$30,000 font environ \$80,000 gagnés par les résidents d'ici depuis le 1er janvier. Mme Anna M. Cross est l'heureuse propriétaire du chiffon de papier, qui grâce à un tour de roue, l'a enrichie de \$30,000. Elle est veuve, est âgée d'environ 35 ans et a vécu ici pendant environ 3 ans. Kansas City Times, 16 juin.

UN CORDON-BLEU DE LA SOLOGNE

MADAME.—Quel affreux bouillon nous versz vous là ? Vous n'avez donc pas mis de Lisbig de-dans ? JOSÉPHINE.—Si madame. MADAME.—Mais alors vous en avez mis trop peu ? JOSÉPHINE.—Dam, alors, c'est que ça ne vaut rien, j'ai mis toute la boulette qui n'était pas bien grosse encore ! MADAME.—Sans l'ouvrir, je parie. JOSÉPHINE.—Madame ne l'avait point dit. MADAME.—Quelle horreur ! Mais, malheureuse que vous êtes, vous nous empoisonnez. L'autre jour déjà, vous nous avez fait manger un poison sans l'ouvrir. Vous n'entendez rien à la cuisine, vous m'avez menti quand vous m'avez dit que vous saviez faire un bon ordinaire. JOSÉPHINE.—Dam ! ces choses-là ça sort de l'ordinaire que je sais.

Un chartier, qui s'est pris de bec avec un cocher de fiacre dont le teint est cramoisi : —Va donc, mal cuit !

* * * Comment on parvient à ne pas chanter. —Est-il impossible, demandait-on à une chanteuse en renom, de simuler un entier enragement ? —C'est ce qu'on nous apprend au Conservatoire à notre dernière leçon, lorsque nous avons fini nos classes.

Mme de...—Qui est-ce qui vient vers nous ? Mme de C...—C'est madame de Ber...

Mme de...—Est-ce que vous la connaissez ? Mme de C...—Comment ! Vous ne vous souvenez donc pas du mal que nous en avons dit hier ?

—Pourquoi ne donnez-vous pas un sou à un pauvre diable ! demandait-on au père du Rougeot.

—Parce que l'Evangile a dit : "Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit..." Eh ! bien, moi, je ne voudrais pas qu'on me fit aumône !

Les pianistes médiocres, qui sont la très-grande majorité, ont réussi à corrompre le goût artistique dans la masse du public. Ce fait est surtout en Angleterre, s'il faut en croire Piccadilly, du Gil Blas, qui rapporte l'anecdote suivante, arrivée il y a huit jours, à un pianiste de grand talent :

L'artiste fut invité dans Park-Lane chez une femme du grand monde. Il joua un morceau difficile et qui était fort long, mais où l'artiste déployait tout son talent. Le morceau fini, la dame se lève et lui dit : —Alo ! monsieur, vo avez fini avec vos mains !

—Le pianiste, stupéfait, balbutie un : —Oui, madame. —Alo ! très bien ! dit la dame. Alors à moi.

Et, lui faisant signe de rester assis sur le tabouret devant le piano, l'artiste, que l'on n'avait pas applaudi, se demandait comment ferait la dame pour jouer, puisqu'il était devant le piano. Mais il attendit.

Alors la maîtresse de la maison fit signe qu'elle allait jouer. Un grand silence. Tout le monde attentif et souriant regardait la dame.

Elle prit une pose inspirée, jeta au ciel un œil blanc, et, s'étant assurée de l'attention du public, elle avançait un fauteuil, se laissa glisser dedans, et un accord répondait à son étirement. Une valse se jouait sous elle. Le fauteuil était à musique.

L'auditoire, ravi, battait la mesure, les visages étaient radieux ! De vieilles douairières, coiffées de petits bonnets blancs semblables à de petits choux à la crème, dodonnaient de la tête avec béatitude. Le morceau finit. On applaudit de toutes parts.

La dame salua, et dit au pianiste qui avait assisté à la scène avec des signes visibles de folie naissante : —Voyez, monsieur, mon morceau, il a eu plus de succès que le vôtre encore.

—C'est, lui répondit-il, que le vôtre a plus de poids que le mien.

Elle ne comprit pas. Et l'artiste s'enfuit, car à la sollicitation de l'assemblée la dame s'essayait encore et, cette fois, elle était sur une marche guerrière.

On parle fétiches, mascottes, portebonheur. L'un a une bague miraculeuse, l'autre un petit cochon incécutable.

—Moi, dit un troisième, mon parain m'a laissé un talisman grâce auquel tout m'a réussi dans la vie.

—Et c'est ? —300,000 livres de rentes ! Parbleu.

Un Marseillais raconte sa campagne contre les Kroumirs : —C'est l'an passé... j'étais en grand-garde dans l'Arabe... Tout à coup je vois arriver à droite trois Arabes armés jusqu'aux dents... Je mets la baïonnette au canon... je me redresse et j'enfile...

—Les trois Arabes ? —Non... le petit chemin à gauche !...

Jean Banquillot est un bourgeois qui a une certaine provision d'écus et qui pourtant est très embarrassé pour marier sa fille. Cela peut paraître étonnant dans un temps où l'on recherche tant les dots ; mais il faut dire qu'Adèle Banquillot a été si mal traitée de madame nature, qu'elle est d'une laideur repoussante. Il faut être son père pour la supporter.

Mais Jean est malin. Il ne se rebute pas, il veut l'établir et l'établir bien ; il remercie tous ceux qui viennent demander sa fille en mariage ; il voit bien que ce sont des chasseurs de dots.

Il cherche pour son gendre un aveugle ! Quelque temps après, il arriva dans le pays un oculiste qui, disait on, avait rendu la vue à plusieurs aveugles, et on engagea le beau-père à y conduire son gendre. "Nen nidd, dit Jean, je m'en garderai bien ; s'il rendait la vue à mon gendre, celui-ci à son tour me rendrait ma fille ; ils sont bien ensemble, restons chacun comme nous sommes."

Le vitriol est toujours en grande faveur auprès des aimables personnes du monde, du demi et du quart de monde à tempérament vigoureux.

On parlait dernièrement d'un mariage très désuni. De guerre lasse, le mari a placé ses affections en dehors du foyer conjugal.

—Ça va mal, disait quelqu'un. —Oui, ça tourne à l'aigre. —Dites plutôt à l'acide.

Un ennemi de la vaccine citait un exemple pour combattre la découverte de Jenner :

—Je connais un enfant que sa famille a fait vacciner : eh bien, il est mort deux jours après.

—Comment ! dit un mousieur, deux jours après !... —Oui, monsieur ; deux jours après il est monté sur un arbre, et en tombant du haut, il s'est tué raide.

Et il ajoute, en se regorgeant, tout fier de la solidité de son argument : —Faites donc vacciner vos enfants.

SUR LES BOULEVARDS

* * * Premier fumeur de cigare.—Jusqu'ici, j'avais cru qu'il n'y a point de corps sans âme.

Deuxième fumeur.—Eh bien ? Premier fumeur.—En sortant de la Bourse, je viens de causer avec un agent de change.

Deuxième fumeur.—Après ? Premier fumeur.—Les inorédules peuvent avoir raison : il y a des hommes sans âmes.

UNE OFFRE LIBERALE

La "Voltaic Belt Co." de Marshal Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désiront, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour la faire et l'employer.

Envoyer par la poste, un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

DESSINATEUR

GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL, 35

MONTREAL,

PRIX CAPITAL \$75,000 BILLETS \$5 SEULEMENT, PARTIES EN PROPORTION.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires. J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank J. W. KILBRETH, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank

Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers, certifions tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caissiers.

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000.

Par un vote populaire étonnant, son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

La seule loterie valide et autorisée par le peuple de l'ancien Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres ou tous les six semaines, comme au précédent, commençant en mars 1880.

OCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. PREMIER GRAND TIRAGE CLASSÉ II, DANS LA OAA DENIE DE MUSIQUE, LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI, LE 1 AOUT 1880, 1850me TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - - \$75,000 100,000 BILLETS à cinq centimes chacun. Fraction en cinquièmes en proportion.

Table with 3 columns: Liste des Prix, Prix Capital, and Amount. Rows include 1st Prize \$75,000, 2nd Prize \$25,000, etc.

Prix Approximatifs 9 Prix d'Approximation de \$750 \$6,760 0 " " 500 4,390 0 " " 250 2,250

1887 prix s'élevant à... \$265,500 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans un lettre ordinaire, BILLETS de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans. L. ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

CONSOMPTION.—J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, moi qui ai été si grand dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et par l'express.

Dr T. A. SLOUGH, succursale : 82 rue Yonge, Toronto.

JE GUÉRIS LES CONVULSIONS : Lors que le fils que je guéris, je m'enfiais pas dire simplement que je le fais disparaître pour un temps et qu'il se réparaît après. J'ai fait de ces malades, attaques Epileptiques ou sans mal, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par un raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infallible. Donnez l'adresse par l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adressez au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, ont Young, Toronto.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Après confiance, 5 mères, ce remède est infail. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cent. a bouteille.